

Heureux après un an d'apprentissage?

En novembre dernier, nous vous avons présenté Victoria, Mael, Chloé, Bastien et Camille. Ils venaient de commencer leur apprentissage. Comment s'est terminée cette première année? Prêts pour la 2e?

PAR SOPHIE. WINTELER@ARCINFO.CH DAVID. MARCHON@ARCINFO.CH

→ Ils ont la niaque, des rêves d'ados, des joies et des soucis d'apprentis «jetés» dans l'univers du travail. Si Victoria et Mael, 16 ans, Chloé et Camille, 17 ans, toquent à la porte du monde des adultes, Bastien y est déjà entré depuis longtemps avec ses 32 ans (lire «L'Express-L'Impartial» du 2 novembre 2017). A les entendre, il y a les jours roses et ceux en clair-obscur, mais tous sont convaincus voire emballés par leur choix. «Trop bien!» Seule Victoria a lâché fin juin sa formation d'installatrice électrique. «Je ne regrette rien. C'était dur mais formateur.» Elle se prépare à partir pour Rome et commencera en août 2019 une formation de coach en fitness, comme Bastien.

VOUS AVEZ TOUS PASSÉ L'ANNÉE?

«Moi qui n'ai jamais été scolaire, j'ai 5,4 de moyenne générale!» Bastien, 32 ans, futur coach sportif, a la banane des grands jours. Ex-bou-langer, employé dans l'horlogerie et agent de sécurité, il a «enfin» trouvé sa voie. Pour Chloé, la fleuriste, les notes suivent, même si elle est un brin déçue par celle de son examen sur la boutonnière: «Sur mon croquis, j'avais dessiné la cuillère en biais, et au final, je l'ai mise droite. Ça m'a pénalisée.» Mael, l'apprenti polymécanicien, et Camille, qui manie la tronçonneuse, disent qu'ils pourraient se montrer plus assidus pour réviser. «Surtout pour les cours de matu pro», lâche le Chau-de-Fonnier, élève au Centre d'apprentissage de l'Arc jurassien (CAA). Quant à Victoria, elle a tenté le métier d'électricienne, mais elle a raté ses examens. «Donc je n'aurais pas pu continuer dans l'entreprise et j'aurais dû trouver une autre place.»

EST-CE AUSSI BIEN QUE DANS LEUR RÊVE?

Et même encore mieux pour Chloé: «Surtout à la Saint-Valentin et à Noël. Les gens sont souriants.» Elle rêve d'ouvrir sa boutique: «Une fleuriste m'a dit qu'elle me remettrait son magasin. J'aimerais aussi transmettre ce métier. Mais avant de m'installer, je partirai six mois pour apprendre l'anglais.» Mael a déjà prévu qu'après ces quatre ans d'apprentissage, il poursuivra avec une école d'ingénieurs: «Car je ne me vois pas continuer ainsi 40 ans.» Bastien a un filon tout trouvé avec la probable reprise de l'enseigne maternelle. «Mais j'envisage aussi une matu pro en santé-social, puis le brevet fédéral de spécialiste en promotion de l'activité physique et de la santé.» Camille se tâte: «C'est compliqué, la matu pro mais il y a davantage d'opportunités après.» Et Victoria prend son année sabbatique à Rome pour réfléchir. «Mon prochain apprentissage, même si je ne l'aime pas, je le finirai!»

VOTRE MÉTIER, VOUS L'AIMEZ UN PEU, BEAUCOUP, PASSIONNÉMENT, À LA FOLIE OU PAS DU TOUT?

Au jeu de l'effeuillage de la marguerite, Chloé tombe assurément sur le pétale «passionnément» comme Camille, «à la folie», c'est pour Bastien, «beaucoup», lâche Mael, et Victoria dit «un peu». «Ce n'est pas que ce métier d'électricienne ne me plaisait pas mais je me vois davantage comme coach sportif. Petite, j'étais un peu bouboule, les gens se moquaient de moi. J'aimerais aider les gens qui ressentent ce que j'ai vécu.» Chloé, elle, est arrivée à la séance photo avec son premier bouquet de mariée. Rayonnante. Elle raconte avoir passé des heures pour le réaliser: «Ce n'est qu'en 3e qu'on apprend à les composer.» Bastien, c'est définitif, ne se voit pas faire autre chose que donner des cours dans le fitness de sa mère. «Je fais tout et même la paperasse avec plaisir, c'est bien la première fois de ma vie!» Mael, sous ses airs un peu réservés, est à l'aise dans le centre pour polymécaniciens et Camille aime toujours autant manier la tronçonneuse pour abattre des arbres – surtout ne pas écrire couper «ça fait comme si tu coupais du bois!».

IL Y A TOUT DE MÊME UN TRUC QUE VOUS N'APPRÉCIEZ PAS, NON?

On peine à le croire, mais ils se creusent les méninges pour répondre à la question. Bastien sèche. Et passe son tour. «J'aime même balayer et travailler le samedi», lâche finalement en rigolant Chloé. «Mais faire les rubans pour les deuils d'enfants, c'est drôlement dur.» Ces temps, Camille souffre de la chaleur: «C'est bien pire que l'hiver où finalement on ne ressent pas trop le froid. Les pantalons de sécurité par 30°, une horreur! En plus, on a plein de copeaux qui se fauflent partout et se collent sur tout le corps.» Victoria raconte que les journées étaient longues surtout depuis avril, le moment où elle s'est dit qu'elle devait tirer la prise. «C'est un métier fatigant, et on a froid en hiver. Quand j'étais en salopette, les passants me sifflaient. Par contre, mes collègues étaient très respectueux.» Mael n'aime pas trop ranger l'atelier et trouve que son activité peut être monotone, «car on est toujours sur les mêmes machines. Je me réjouis de commencer à travailler avec les commandes numériques.»



Victoria vient de Boudry, Camille travaille pour La Grande Béroche, Mael, Chloé et Bastien exercent à La Chau-de-Fonds.

COMMENT C'EST, LA VIE AVEC DES ADULTES?

«C'est drôlement différent», explique Victoria. «Mais ça m'a poussée à mûrir.» L'ex-apprentie électricienne précise qu'elles étaient deux en première et que l'autre étudiante a également arrêté en cours d'année pour se diriger vers un travail en crèche. Le caractère bien trempé de Camille l'aide à se tailler un chemin dans ce monde très mâle. «Ce n'est pas toujours simple, mais ça va, c'est assez sympa. Les remarques sont parfois embêtantes, et il faut se blinder. On apprend à se responsabiliser et à prendre des initiatives.» Bastien raconte qu'il appréhendait d'être le seul homme dans un fitness réservé uniquement aux femmes: «Mais visiblement, elles sont toutes contentes et sont très gentilles avec moi. Bon, je suis aussi le fils de la patronne!» «Au début, c'était dur, mais les clientes et les clients sont gentils», raconte Chloé. «Et ma patronne, c'est ma seconde maman!» Mael: «Au début, j'étais un petit c...! J'avais des remarques mais maintenant, elles ne sont que positives. Je me responsabilise.»

SALARIÉS, AVEZ-VOUS ÉCONOMISÉ?

«Impossible d'économiser», lâche Bastien qui, vu son parcours, touche quelque 3500 francs avec les allocations de formation. «J'ai un appartement, une voiture et une copine aux études, il ne reste rien.» Tout dans les chaussures! Mael est fan de pompes et prêt à dépenser, parfois, pour porter celles de ses rêves. «Mais sur mes 550 francs de 1ère, je garde de l'argent de côté pour les camps de basket. Même si je sors, je ne dépense pas trop car je ne bois pas d'alcool. Je suis un sportif d'élite! Je rêve d'être basketteur à Fribourg.» Chloé fait l'écu-reuil et met 150 francs de côté par mois (sur 400 fr.) «Je ne suis pas dépensière sauf pour les matchs du HCC! J'ai l'abo et je vais à tous les matchs. J'en ai aussi pour le fitness et mon natel.» Cet été, elle sera une fois encore bénévole à Rock altitude. Camille économise pour sa future voiture, «mais ça part aussi en night vite fait!» (667 fr. par mois). Quant à Victoria, elle n'a rien mis de côté. «J'aime acheter des affaires de fitness, et tout part très vite» (350 fr. en 1ère).